

## Luttons pour un gouvernement ouvrier et paysan

(Suite de la première page)

Qu'on la chiffre à 350 millions de dollars comme Lacoste, à 600 millions de dollars, d'après la commission économique de l'O.N.U. pour l'Europe, ou encore à 700 milliards de francs, selon d'autres, la somme atteinte compromet irrémédiablement l'équilibre financier du pays.

Dans ces conditions, il est évident qu'une aile de la bourgeoisie, comprenant l'impasse dans laquelle s'enfoncent l'impérialisme français, recherche les moyens d'en sortir.

Et malgré cela, Gaillard reste inébranlable dans son refus d'augmenter les traitements et salaires.

La raison en est fort simple. Les organisations syndicales de la classe ouvrière posent le problème revendicatif sur le plan suivant: faire pression sur le gouvernement pour obtenir quelque chose de plus ou moins consistant. Quant à la question de la guerre l'Algérie, le P.S. est coincé dans la politique Lacoste, et le P.C.F. ne fait littéralement rien. Résultat: la pression ouvrière sur le gouvernement est minime — tout au plus un arrêt de travail limité — tandis que la droite, effrontée en France, se moque du gouvernement lui-même en Algérie.

Ainsi la situation se présente très clairement: on ne peut la changer par une pression, même accrue, sur le gouvernement; il faut renverser le gouvernement et imposer une autre politique qui sera assurée par un gouvernement ouvrier et paysan.

De cette perspective générale, il faut dégager une politique de combat, une politique qui mobilise la classe ouvrière, sans réserve aucune et avec audace.

Ce n'est certes pas du P.S. qu'il faut attendre quelque chose. Sa minorité elle-même a peur de faire peur à Guy Mollet!

La direction du P.C.F. — qui sait bien que, dans les rangs de son propre parti, les mécontents abondent — mise sur l'affaiblissement dans lequel elle a amené le mouvement ouvrier et dit aux bourgeois de gauche: fiez-vous à nous, nous pouvons à la fois vous apporter l'aide des ouvriers pour mettre un terme aux folies des ultras en Algérie et contenir les masses dans les limites bien données.

La situation en France serait des plus tragiques si elle n'était exceptionnelle, en ce sens qu'elle se trouve à contre-courant de tous les développements dans le monde. C'est pourquoi et l'offensive de la réaction et les perspectives de la direction du P.C.F. sont bien fragiles. Dès que le mouvement des masses sortira de certaines limites, toutes ces constructions s'effondreront et le vrai problème, celui du gouvernement ouvrier et paysan, apparaîtra comme la seule solution réaliste à une situation apparemment insensée.

Mais comment la situation pourra-t-elle se retourner? Du jour au lendemain il ne se produira pas de miracle. Mais les forfanteries de la réaction et les trahisons des directions ouvrières n'empêcheront pas les caisses de se vider, la crise de venir, les combats en Algérie de se poursuivre au prix de pertes croissantes pour une population française qui n'y croit pas. Les conditions vont se transformer dans quelques mois; pendant ce temps, ce qui est possible, ce qui est indispensable, ce qui est décisif, c'est de préparer des militants farouchement hostiles aux directions traîtres qui leur arracheront la direction des masses, pour conduire celles-ci dans des combats aux vastes objectifs. En parlant très clairement aux masses, en s'organisant contre les directions, on prépare pour une étape pas si lointaine les batailles et les victoires décisives.

## SAUVONS DJAMILA BOUHIRED

(Suite de la première page)

ne peut plus ignorer ici tous ces faits. En conclusion de son livre, Henri Alleg écrit: « Tout cela, je devais le dire pour les Français qui voudront bien me lire... Il faut qu'ils sachent pourtant ce qui se fait ici EN LEUR NOM ».

Il y a maintenant des dizaines de milliers de Français qui ont lu ce récit d'atroces tortures, ce récit accablant pour les bourreaux, exaltant pour les combattants de la liberté qui par centaines et par milliers ont, comme Henri Alleg, comme Djamilia, comme tous les guillotins, triomphé, vifs ou morts de leurs tortionnaires sadiques.

Ces dizaines de milliers de Français qui ont lu ce livre, les centaines de milliers qui en ont eu connaissance, qui savent que Ben M'hidi a été lâchement assassiné sur les ordres de Lacoste, que Boumendjel a été « suicidé », qu'Alleg et Djamilia et tant d'autres ont été torturés, ils ont maintenant une grande responsabilité.

La vie de Djamilia, d'Alleg et de tous les autres, dépend aussi de nous!

En France en 1958, les partis et les syndicats ouvriers ont une puissance et des moyens matériels très importants: il faut qu'ils mettent cette puissance et ces moyens en œuvre pour appeler les travailleurs de ce pays à l'aide des victimes du colonialisme en Algérie.

Il n'y a pas tellement eu de propagande faite dans les entreprises, les chantiers, les bureaux pour diffuser le réquisitoire d'Henri Alleg. Pourtant déjà des dizaines de milliers de livres avaient été achetés, les travailleurs qui l'avaient lu, bouleversés, le faisaient lire à d'autres.

Si les partis de la classe ouvrière, les syndicats de la classe ouvrière transmettaient cet appel au plus profond des masses travailleuses et les mobilisaient, non seulement Coty serait obligé de grâcier les condamnés à mort dont l'opinion publique internationale a appris à connaître le nom, mais tous les crimes s'arrêteraient, mais la guerre d'Algérie s'arrêterait, car plus un homme et plus un sou n'iraient plus pour elle, les travailleurs de France unanimes arrêtant la main des bourreaux.

Pour tenter de sauver les Rosenberg il y a eu une grande manifestation à Paris. Aujourd'hui c'est à Paris que sont ceux qui dirigent les bourreaux d'Algérie. Si la place de la Nation était, comme alors, remplie par les travailleurs manifestant à l'appel de leurs organisations ouvrières pour sauver Djamilia et tous ses camarades, Djamilia serait sauvée et avec elle des centaines et des milliers d'autres: car la guerre d'Algérie ne pourrait continuer contre la volonté des travailleurs de ce pays dressés ensemble pour lutter contre elle. Et une manifestation victorieuse contre les bourreaux d'Algérie serait le début d'une action de masse contre la guerre elle-même.

Mais aujourd'hui où c'est l'impérialisme français qui est en cause, les appels à la manifestation sont inexistants!

Ce que seuls font aujourd'hui en France de petits groupements ou quelques individus courageux: tenter d'alerter l'opinion ouvrière et populaire contre la guerre d'Algérie et ses horreurs, les militants des grandes organisations ouvrières politiques et syndicales doivent exiger d'elles qu'elles le fassent. La guerre d'Algérie est le problème numéro 1 de la politique française; l'action pour l'arrêt de cette guerre doit être le problème numéro 1 de la classe ouvrière et de ses organisations.

Djamilia Bouhired, Henri Alleg, ce sont des noms que connaissent bien maintenant les travailleurs de ce pays. Ils accourraient à un appel pour les sauver. Et une fois réunis dans cette action iraient plus loin contre la sale guerre qui est le prétexte à de tels crimes.

Partout il faut organiser des COMITES DE DEFENSE POUR DJAMILA, appeler à des réunions et à des manifestations.

Il faut sauver Djamilia. Il faut stopper la guerre d'Algérie.